brés du Bas-Canada, alors, devait être, en pratique du moins et par son mandat opposé à l'union. Le ministère d'alors crut s'apercevoir que l'union était encore plus avantageux que son rappel et travailla à la maintenir. Nous ne prétendons point examiner s'il eut tort ou raison. Nous constatons un fait. Parce que ce ministère n'aurait point eu, sur ce point, la majorité des membres du Bas-Canada, de son opinion, devrait-on en conclure qu'il était moins patriote alors qu'aujourd'hui ? Non, sans doute, et avec raison, parce que leur position pouvait les mettre en état de mieux juger que tout autre de ce qui était le plus avantageux, pour le moment. Il se trouve une infinité de circonstances où la majorité ou la minorité ne touche en rien au patriotisme. Toute la difficulté, encore une fois, est de savoir quelle est la marche la plus avantageuse à suivre. Il est facile maintenant de comprendre, que quoique les différens partis tendent au même but, qui est le bien du pays, cependant il doit se présenter presque autant de sentimens que de têtes. Néanmoins, si l'on en écarte ceux qui veulent établir des distinctions de caste, les démocrates qui veulent un gouvernement entièrement populaire; les aristocrates ou oligarchistes qui en veulent un de nobles ou privilégiés, et les absolutistes qui veulent concentrer toute l'autorité sur un seul, il restera les réformistes, qui veulent sans cesse réformer la constitution et tendent à dépouiller l'autorité de ses prérogatives, les conservateurs qui ont une tendance toute contraire, et les libéraux qui, tout en maintenant les prérogatives et la dignité du pouvoir, ne laissent pas de réclamer, pour le peuple, une sage liberté et toutes les améliorations qui peuvent adoucir le sort de l'humanité. Nous avons vu ce qu'il fallait penser des patriotes démagogues. Nous pouvons ranger à peu près dans la même catégorie les anarchistes ou sans-culottes. Comme le pays a déjà vu ce que valaient les premiers, nous espérons qu'il n'est par tenté encore d'écouter les seconds.

Comme notre position et la nature de notre constitution ne peuvent admettre ni démocratie, ni aristocratie, ni absolutisme, il devient inutile d'en parler ici. Il nous paraît pourtant de la dernière importance de remarquer que tout parti politique qui pourrait tendre à l'une de ces trois formes de gouvernement ne peut procurer le bonheur du pays. Tout ce qui répugne à une forme de gouvernement, ne peut faire fonctionner ce gouvernement avec avantage. Or, nous avons vu que ces trois formes de gouvernement ne pouvaient s'allier avec la nôtre. Donc tout parti, qui tendrait à cet ordre de chose entraverait la marche de notre constitution, et ne pourrait faire notre bonheur. Car encore une fois, ce n'est point en voulant arrêter le gouvernement ou le violenter qu'on peut rendre le pays heureux et le faire prospérer. Nous croyons donc que ce n'est que par le concours des trois partis, que nous avons désigné sous le nom de réformistes, de conservateurs et de libéraux, que l'on pourra arriver à cette fin. Mais pour cela, on doit comprendre qu'il faudrait que les extrêmes devinssent modérés et par conséquent travaillassent de toutes leurs forces à se rapprocher.

Il est évident que la moins bonne administration constitutionnelle ou système responsable vaut encore mieux pour nous que l'ancienne constitution et le meilleur conseil spécial. Son fonctionnement, quel qu'il soit, sera donc encore plus avantageux à la nation Canadienne, que sa suspension. *Primo vivere* : Il faut commencer par vivre et travailler ensuite à améliorer son état de vie. Il est clair que ce n'est point à faire de l'opposition à ceux qui nous sont le plus favorables, que nous pourrions y parvenir. Notre intérêt est donc d'appuyer l'administration de tous ceux dont la probité, les lumières, la fermeté, l'indépendance nous sont connues et dont le dévouement nous est acquis.

Si nous voulions jeter un coup-d'œil sur les événements qui se sont succédés, depuis une dizaine d'années, et surtout depuis onze mois, il ne mériterait pas de faits pour appuyer l'opinion que nous venons d'émettre. Le prodigieux changement qui s'est opéré, en si peu de temps, et qui a jeté dans la minorité, un ministère qui, il y a à peine un an, commandait encore une majorité si imposante, suffirait seul pour donner du poids à notre sentiment. Mais nous avons cru ne pouvoir rien faire de mieux que de reproduire sur cette matière l'excellent article du *Canadien*, qui se trouve aujourd'hui dans nos colonnes et auquel nous prions nos lecteurs de faire attention.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. J. O. Leclerc Ptre. curé des Grondines, membre de la société d'une messe; et de Dame veuve Manseau, mère de M. Manseau V. G., décédée au village de l'Industrie à l'âge avancé de 82 ans.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

— Dans l'une des dernières séances de l'Académie de la religion catholique, à Rome, le R. P. Jean Strozzi, professeur de théologie et préfet des études de la congrégation des chanoines réguliers du très-saint Sauveur de Latran, a donné une savante analyse de l'ouvrage de M. Hurter, *sur les institutions et les coutumes de l'Eglise catholique au moyen-âge, et en particulier pendant le XIIIe. siècle*. Après avoir dit quelques mots sur la conversion de M. Fréd. Harter, avec toute l'effusion d'une joie chrétienne, il a présenté plusieurs observations importantes; puis, dans une dissertation remarquable, il a reproduit, avec autant de clarté et de précision que de saine critique, la substance des trois volumes qui composent ce bel ouvrage. Il serait intéressant de redire et les magnifiques considérations offertes par cet ouvrage sur les dogmes; la prière et la charité; et la peinture qu'il trace de la paix et du bonheur dont jouissait le monde sous la bienfaisante influence des pontifes romains, et la justesse éclatante avec laquelle sont rappelés les nombreux services rendus par la hiérarchie ecclésiastique, et l'histoire fidèle et suivie des efforts persévérans et généreux des moines pour le développement de l'agriculture, des arts et des lettres, et enfin la réfutation des nombreux préjugés et des opinions injustes répandus dans le monde sur le moyen-âge, principalement à l'égard des matières religieuses. Mais les bornes de notre journal nous permettent seulement d'indiquer les points principaux de ce savant écrit, apologie brillante du catholicisme et qui fait espérer que M. Hurter, devenu disciple de la vraie foi, ne cessera point de la défendre contre ses ennemis.

— Rome a depuis 1819, des écoles du soir, destinées à instruire les ouvriers. C'est un pauvre graveur sur bois nommé Jacques Casoglio qui les a fondées. Cette instruction fut plus tard accrue et perfectionnée par la charité de M. Michel Gigli, avocat mort en 1837. Des ecclésiastiques et des laïques concourent également à cette œuvre. Les plus éminentes protections lui sont acquises.

Les principes de la religion et de la morale sont l'objet principal des instructions données dans ces écoles. On ajoute à cela, dans une certaine mesure les autres connaissances utiles à l'ouvrier, telles que le dessin et l'arithmétique. Les jours de fête des récréations sont préparées dans des jardins aux élèves de ces écoles. Enfin, des récompenses de divers genres sont accordées à leurs efforts les plus constants et les plus heureux. Une distribution de prix leur a été faite le 22 septembre dans l'église de Saint-Sauveur-in-Lauro. Ces prix se composaient d'objets d'une utilité matérielle telle que des vêtements joints à quelques objets de piété, qui rappelaient le but principal de l'institution.

FRANCE.

— Dimanche, jour de la fête de saint Rosaire la société des ouvriers de la paroisse de la Madeleine placée sous le patronage de la sainte Vierge et de saint Joseph s'étaient réunis à huit heures du matin dans l'église Notre-Dame-des-Victoires, sanctuaire privilégié, où désormais tout chrétien aime à porter le témoignage de son affection et de sa confiance envers Marie. La messe a été célébrée par M. l'abbé Herbert, directeur de l'œuvre. Un magnifique cœur rehaussé d'une superbe couronne, était présenté par ces pieux ouvriers comme un gage de leur amour et de leur confiance envers leur Mère. Ce cœur, fruit d'une cotisation volontaire, contenait plus de 16 cents noms. Bien des larmes ont coulé durant cette belle cérémonie, surtout au moment de la communion, lorsqu'on put admirer la piété, le recueillement et le grand nombre de ceux qui s'approchèrent de la sainte-Table.

De telles fêtes sont vraiment propres à consoler l'église au milieu des épreuves par lesquelles il plaît à son divin fondateur de la faire passer. Un peuple qui offre tant de prise aux efforts du zèle est loin d'être rejeté de Dieu il ne faut que semer, prier et attendre.

TURQUIE.

— On écrit de Mossoul à l'*Univers* : « Le *quashi* ou juge et le chef *telmas* ou docteurs accusés d'avoir contribué à exciter le peuple contre les RR. PP. Dominicains sont partis pour Constantinople, où ils vont être jugés. Le Pacha a fait recommencer la construction de la hâsse démolie pendant l'émeute. Le gouvernement turc, en accomplissant ainsi de bonne grâce la réparation exigée par l'ambassadeur de France à Constantinople, travaille dans ses intérêts; puisqu'il rend la sécurité à la famille chrétienne. »

INDE.

— Une lettre de l'Inde nous apprend que l'archevêque d'Eden a confirmé 38 personnes à Calcutta, sans compter 20 étudiants des collèges de Lorette et de Saint-François-Xavier. Le vénérable prélat a administré aussi ce sacrement à douze personnes, à la station militaire de Dum-Dum, et à cinquante, à la station de Chinsurah. L'autorité militaire avait bien voulu, dans cette circonstance, dispenser les soldats de tout service. Aussitôt que la cérémonie fut achevée, plusieurs officiers et soldats se rendirent auprès de l'archevêque, afin de le remercier de sa visite. Ils lui offrirent, à cette occasion 250 roupies pour l'asile des orphelins et 50 pour secourir les chrétiens de Gwalior.

— Nous apprenons du Bengale que le vicaire apostolique de cette mission a reçu d'un anonyme protestant la somme de 500 roupies, destinées à la restauration de la superbe église de St. Thomas. Le donataire a recommandé d'une manière toute spéciale les réparations à exécuter à la chapelle de la Sainte-Vierge.